



REVUE DE PRESSE  
L'U M E N

PRO+O+TYPE  
S+A+US CE  
JASMINE  
MORAND



**Avec « Lumen », dont l'avant-première avait lieu hier jeudi 10 septembre dans l'accueillante salle de l'Esplanade du Lac de Divonne-les-Bains et dans le cadre du Festival de la Bâtie, la chorégraphe suisse Jasmine Morand signe une création magistrale, sortant le spectateur d'un climat nocturne, souterrain et apocalyptique pour l'inviter à une marche vers la lumière, vers la beauté et la synchronicité des gestes. La technicité de l'alliage danse-décor-lumières est une réussite. Le propos de la créatrice, en ces temps incertains, arrive comme un pétale de rose blanche sur des cœurs assoiffés d'émotions scéniques fortes. A voir sans faute, même si la danse contemporaine ne vous inspire pas. « Lumen » soigne les âmes avec sa force.**

« Lumen » est un rayon de soleil, neuf mois après l'arrêt quasi total des productions théâtrales et chorégraphiques, la nouvelle création de la compagnie Prototype Status place la barre très haut. Dans ce chef d'oeuvre à 7 danseuses et 6 danseurs, le mouvement de composition chorégraphique inspire à l'observateur des images d'arabesques humaines, de rosaces de chair et d'os et de motifs animaux, couchés sur un plateau incliné et reflété sur un miroir géant. C'est complexe, hypnotisant, géométriquement implacable de rigueur et de beauté.

Le spectateur est en apnée dans cet équilibre des lumières et devant cette technicité d'une scène mécanisée à la force du poignet du régisseur. Un plateau d'apparence minimale, qui en réalité a exigé un investissement de titan à la scénographe Neda Loncarevic pour servir le propos de la chorégraphe et propulser des jeux de lumière sur le miroir afin de sublimer les tableaux de « Lumen ». De tableaux, il ne faudrait d'ailleurs par parler, tant la fluidité d'enchaînements des lignes géométriques et chorégraphiques des treize artistes est remarquable. On notera des groupes de deux individus aux costumes uniformisés avec ces tuniques sans manches très sombres mais révélant des motifs de haute-couture au gré des projections de lumières. Des pièces complexes aux coutures ciselées conçues par un costumier inspiré nommé Toni Teixeira. Il n'y a pas ou quasiment pas de défaut dans l'exécution des formes. Le ballet des gestes millimétrés fait penser à une répétition de voltigeurs en parachute, à même le sol, avant de prendre l'avion. L'essentiel du début de la création se joue sur ce plateau mouvant, à même le sol... avant de prendre de la hauteur.

L'allemand Rainer Ludwig, chef des lumières, a travaillé comme ses camarades de la production. Sans relâche. Depuis deux ans. Passant quelques nuits blanches à peaufiner son lightshow avec ces jeux de réflexion sur les plaques de miroir (elles aussi d'origine allemande) afin de chasser le « bruit » des ombres indésirables. Dans les motifs primitifs imaginés par Jasmine Morand, on trouve un lien évident avec sa précédente création – toujours en cours – Mire. Un spectacle qui a beaucoup tourné, a pas mal été primé et a surtout remporté un succès important en Europe, notamment en Europe au Holland Dance Festival. Les corps s'imbriquaient déjà dans Mire, dans une mécanique de haute précision à la manière d'un mouvement développé par un grand horloger suisse.

Les premières minutes de « Lumen » jeudi 10 septembre à Divonne alternent entre magie et chaos organisé. (photo DG)

On est à mi-chemin de la représentation et on donne volontiers une mention spéciale pour cette perpétuelle chute des corps. Des entités alourdies, attirées par le bas ou même par le sous-sol. Les mouvements débutent pas une escalade harmonieuse du danseur, ponctuée par un flashback, une lumière qui le projette... Plus tard, on remarquera aussi ces spasmes ordonnés par la bande-son erratique de Dragos Tara. Le musicien lausannois, dans sa passion pour la musique concrète, chère à Pierre Schaeffer, a répondu à la commande de Jasmine Morand en posant un climat sombre et entêtant, une musique modulaire aux détours envoûtants et sépulcraux. On cherche l'ouverture, elle arrivera par à coups avant de se concrétiser complètement en fin de spectacle quand un rai plus blanc s'extraira de la production gestuelle du peloton de danseurs.

Une force animale s'échappe de la danse, faisant penser à une chenille, un mille-pattes, enrôlé dans un processus industriel, discipliné comme une défense d'un Bayern Munich. On perçoit aussi un groupe de batraciens-chantants s'ébrouant à tour de rôle par soubresauts épileptiques. On se sent bougé par une telle synchronicité du travail, par ces éclairs de génie abattus avec douceur et sensibilité sur ce plateau recouvert de six couches de peinture, supportant une chaleur permettant le changement chromatique du sol. Un chef d'oeuvre, à découvrir ce soir encore au **Festival de la Bâtie à l'Esplanade du Lac**, à Divonne-les-Bains, avant de se déplacer au Reflet à Vevey les 24 et 25 septembre, puis les 1er et 2 octobre au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains et à Equilibre à Fribourg les 8 et 9 octobre. Enfin au Théâtre du Passage le 22 octobre. Pour tous renseignements, **allez sur ce site**: et parlez-en à vos amis calfeutrés chez eux en attente du vaccin, dites-leur qu'à Divonne on met le masque.



SCÈNE

## Lumen sort des ténèbres

Le spectacle de Jasmine Morand, lauréate du Label+ romand décerné pour la première fois à une artiste femme, éblouit au propre comme au figuré.

LUNDI 14 SEPTEMBRE 2020

Lumen creuse plus loin encore le traitement de la lumière et le jeu des clairs-obscurs propres aux peintres de la Renaissance, tout en questionnant le regard au moyen d'une grande glace réfléchissant le mouvement. Une jolie manière pour l'artiste veveysanne, qui se renouvelle à chacune de ses pièces, de remettre une fois de plus sa pratique sur le métier.



En phase avec la composition expérimentale, les treize interprètes de Lumen sortent peu à peu d'un champ de ruine et recherchent la lumière. Grégory Batardon

**DANSE** ► Il y avait déjà dans **Mire (2016)**, précédente création de Jasmine Morand, un tracé des lignes que n'aurait pas renié Léonard de Vinci. Et une révolution de la position du spectateur, allongé sur le plateau comme s'il admirait les étoiles, regardant au zénith l'image des danseurs reflétée sur un miroir (notre édition du 16 septembre 2016).

## Illusion d'une verticalité

Après des solos, duos ou spectacles de groupe (en huis clos), elle propose ainsi un nouveau format pour treize interprètes, dans une carrière qui va crescendo depuis une dizaine d'années. Lumen est un spectacle grandiose, dont l'esthétique postapocalyptique interroge la capacité de l'humain à se tenir debout, esthétique d'autant plus saisissante compte tenu du contexte récent de pandémie.

Dans leur combinaison futuriste, les interprètes de Lumen semblent avoir assisté à une fin du monde dont ils sortiraient étrangement vivants. La bande-son, signée par le compositeur de musique expérimentale et electro Dragos Tara, fait entendre des grondements fugaces alors même que le public prend place dans la salle.

[Lire le portrait de Jasmine Morand dans Le Mag du 19 mars dernier.](#)

La pulsation bat parfois comme un cœur encore vivant, trace d'une vie qui commence à jaillir d'une masse informe et sombre, dont le noir – de Soulages – se confond avec celui de la salle. Un rai de lumière éclaire tantôt un pied ou un bras tendu et dénudé, qui sort des décombres d'un vaste effondrement, signe qu'un monde est à reconstruire après le cataclysme. Le contraste est aussi saisissant entre la chair claire sur laquelle est braquée le projecteur, et le vêtement noir toujours plongé dans les ténèbres.

Par ce procédé graphique, la chorégraphie, dans un mouvement ralenti, devient un véritable tableau vivant. On l'observe réfléchi dans un immense miroir, positionné en oblique en fond de scène. L'illusion d'une verticalité est produite par les déplacements des interprètes au sol, disposés sur un plateau incliné, retrouvant peu à peu l'horizontal à mesure que l'humain reprend vie et se redresse.

## Tournée franco-suisse

L'atmosphère science-fictionnelle dans laquelle évoluent les interprètes trouble encore davantage la perception. Dans la pénombre, des corps reptiliens rampent pour atteindre une source de lumière qu'ils finiront par trouver. Dans cette dramaturgie de la renaissance après le chaos, leurs déplacements se font de plus en plus amples, toujours sur un même tempo lent et hypnotique.

Avec sa maîtrise rare de l'espace, qui tient sans doute à son expérience du ballet, Jasmine Morand crée une chorégraphie de la résilience, où chaque interprète est un maillon dans un univers à la parfaite symétrie. Un même motif est parfois reproduit sur une boucle mélodique minimaliste et répétitive, qui tourne autour d'elle-même. Il arrive aussi que l'unisson soit rompu pour laisser chacun développer sa propre gestuelle, et trouver sa place dans ce vaste chantier de reconstruction de l'humanité.

Jeudi dernier, l'avant-première a été longuement saluée à l'Esplanade du Lac (Divonne-les-Bains) dans le cadre du Festival de la Bâtie. La pièce poursuivra sa route au Théâtre du Reflet, à Vevey, où la compagnie Prototype Status est établie. Puis elle continuera sa tournée franco-suisse, en passant par le Théâtre Benno Besson d'Yverdon ou Nuithonie à Fribourg, avant Reims et la région parisienne.

Une tournée facilitée par le prix Label+ romand, fondé et financé par les cantons romands et la partie francophone du canton de Berne, qui soutient la production, la promotion et la diffusion de spectacles ambitieux. Sur onze candidats depuis 2010, Jasmine Morand est la première femme lauréate de ce prix, qui récompense aussi désormais la danse et non plus seulement le théâtre. Le dispositif a lieu tous les deux ans et a salué jusque-là le travail de metteurs en scène.

Aujourd'hui, il honore une artiste féminine à la tête d'un projet d'envergure, dont l'œuvre mérite de circuler à l'intérieur et au-delà de nos frontières. Un signe que l'égalité se met tout doucement en place, dans les arts vivants également.

Les 24 et 25 septembre, Le Reflet, Vevey, [www.lereflet.ch](http://www.lereflet.ch); puis tournée franco-suisse.  
Info: [www.prototype-status.ch](http://www.prototype-status.ch)

---

CULTURE SCÈNE DANSE






## CAOS CULTURA <sup>(1)</sup>

 (/index.php/fr/danse)

### UN AVVOLGENTE UNIVERSO SENSORIALE IN BIANCO E NERO

Scritto da Katia Tamburello

 Pubblicato: 18 Settembre 2020



© L. Morand

*Lumen* è una coreografia ideata dall'artista svizzera Jasmine Morand della compagnia Prototype Status di Vevey. I 13 danzatori in scena, per 60 minuti, ci trasportano in un universo in cui luci ed ombre disegnano una realtà virtuale suggestiva. Presentato a L'esplanade du Lac di Divonnes-les-Bains lo scorso 10 e 11 settembre 2020, *Lumen* è stato uno degli spettacoli che hanno chiuso il Festival de La Bâtie di Ginevra.

Jasmine Morand, premio della Danza 2013 della Fondazione vodese per la cultura, in *Lumen* non ha lasciato nulla al caso. Dall'inizio alla fine della performance, i danzatori in scena, precisissimi nei loro gesti tecnici, trasportano il pubblico verso una scoperta sensoriale unica. Un sapiente gioco di luci lascia per la maggior parte del tempo il pubblico avvolto da una oscurità quasi totale, così da poter mettere meglio in evidenza, mani, braccia, e corpi in movimento. Le musiche invece catapultano gli spettatori in atmosfere e ritmi che cambiano rapidamente. In un crescendo di movimento e di chiarore, la scena si apre, a poco a poco, ad una esplosione che sa tanto di emancipazione.

Una creazione, quest'ultima di Jasmine Morand, contraddistinta dalla continuità con il lavoro di ricerca svolto precedentemente e in particolare con *Mire* nel 2016, con l'obiettivo, anche stavolta, di mescolare le nuove tecnologie con le arti visive, per dar vita ad una coreografia ibrida e innovativa.

*Lumen* è un viaggio visivo e sensoriale, frutto, certamente, di un lavoro collettivo rigorosissimo. Grazie a un dispositivo scenico, il movimento dei corpi è visto da diversi punti di vista. Le cadute e le aggregazioni volontarie dei corpi, così come le fughe e la necessità di unirsi ai propri consimili, si alternano tutto il tempo, raccontando, in fondo la storia della condizione umana.

## Version francophone

*Lumen* est une chorégraphie créée par l'artiste suisse Jasmine Morand de la compagnie Prototype Status installée à Vevey. Les 13 danseurs sur scène, pendant 60 minutes, nous transportent dans un univers où les lumières et les ombres dessinent une réalité virtuelle évocatrice. Présenté à l'Esplanade du Lac à Divonne-les-Bains les 10 et 11 septembre, *Lumen* est l'un des spectacles qui a clôturé La Bâtie – Festival de Genève.

Jasmine Morand, Prix de la danse 2013 de la Fondation vaudoise pour la culture, n'a rien laissé au hasard dans *Lumen*. Du début à la fin de la représentation, les danseurs sur scène, très précis dans leurs gestes techniques, transportent le public vers une découverte sensorielle unique. Un savant jeu de lumières laisse le public la plupart du temps enveloppé dans une obscurité presque totale, afin de mieux mettre en valeur les mains, les bras et les corps en mouvement. La musique catapulte quant à elle le public dans des atmosphères et des rythmes qui changent rapidement. Dans un crescendo de mouvement et de lumière, la scène s'ouvre peu à peu sur une explosion qui sent l'émancipation.

Une création– de Jasmine Morand, dans la continuité de son travail de recherche mené précédemment et notamment avec *Mire* en 2016, dans le but–de mêler une nouvelle fois les nouvelles technologies aux arts visuels, pour donner vie à une chorégraphie hybride et innovante.

*Lumen* est un voyage visuel et sensoriel, résultat, sans aucun doute, d'un travail collectif très rigoureux. Grâce à un dispositif scénique, le mouvement des corps est appréhendé selon différents points de vue. Les chutes et les agrégations volontaires des corps, ainsi que les fuites et le besoin de s'unir à ses semblables, alternent sans cesse, racontant finalement l'histoire de la condition humaine.



# Jasmine Morand ou la force du plan

**SCÈNES Avec «Lumen», à voir jeudi et vendredi prochains à Yverdon, puis à Fribourg et à Neuchâtel, la chorégraphe romande tisse des images inouïes dans la nuit**

MARIE-PIERRE GENECAND

La force du plan. Dans *Lumen*, comme dans *Mire* et *Underground*, ses deux créations précédentes, Jasmine Morand propose un drôle de deal à ses 13 danseurs: devenir des lignes ou des formes en mouvement sur un tableau. C'est que la chorégraphe recourt à un miroir accroché aux cintres pour montrer ses interprètes qui, sur la scène, sont disposés sur un plan incliné, les dérochant aux yeux du public. Ainsi, jeudi soir, à Vevey, au Théâtre Le Reflet qui portait du coup très bien son nom, le spectateur n'a pas vu les corps réels des artistes, mais leurs reflets projetés dans les hauteurs. Vertige.

Et ce constat déconcertant: les silhouettes aplaties, dessinant des combinaisons graphiques, ont plus fasciné que les corps en trois dimensions, se levant, lumineux, à la fin de la pièce. Comme si, en se redressant dans notre espace commun, les danseurs perdaient en séduction ce qu'ils gagnaient en humanité. La fable est belle. Elle raconte le surplus d'envoûtement de ce qui est sibyllin et éloigné...

## Pierre Soulages, source d'inspiration

Jasmine Morand aime les arts plastiques. Pour *Lumen*, qui part du plus sombre pour aller vers le plus éclairé, la Veveysanne, née à Zurich en 1977, dit s'inspirer de Pierre Soulages et de Maurits Cornelis Escher. Au premier, prince du noir, elle emprunte bien sûr les infinies nuances de la gamme obscure. Avec le second, formidable dessinateur illusionniste, Jasmine Morand explore cet art de l'image qui brouille les pistes et ouvre de vastes horizons.

Ces influences ne sont pas volées. Lauréate 2018 du concours Label+ romand, *Lumen* subjugue par la puissance des images proposées. Au début, alors que le vent souffle (musique de Dragos Tara), des mains, des pieds, taches de clarté, réveillent le noir ambiant (éclairages de Rainer Ludwig). Ces membres autonomes

évoquent l'univers de Frankenstein où la vie n'a pas besoin du tout pour s'exprimer. Lorsqu'une main caresse un dos ou saisit un pied, on pense aussi à ces macchabées pas tout à fait refroidis qui se rappellent au bon souvenir des vivants.

## Ballet grouillant

Le souterrain règne d'ailleurs en maître au début de *Lumen*. En témoigne ce formidable tressage rappelant le ballet organique des vers grouillants. Tous les danseurs se mélangent et s'agitent dans une semi-obscurité. C'est que la nuit – ou la mort – favorise ce commerce des corps.

Et puis, il n'est plus temps de lutter et de se cramponner. Les silhouettes cuirassées de noir (costumes de Tony Teixeira) lâchent l'affaire et cascaded au bas du plan incliné. C'est beau comme une reddition. Sauf que non, il faut remonter et tenter de retrouver sa place au soleil, là-haut, dans le monde éclairé. Mais cette fois, l'ascension se fait à l'unisson. Tous enchâssés, sur la même ligne, les personnages de l'ombre semblent conscients que seule la solidarité permet d'accéder à un stade supérieur de l'évolution. D'ailleurs, les figures passent de larves à poissons. Soudain, des bans strient l'espace de lignes obliques...

## L'abstraction, une force

Il serait faux, pourtant, de vouloir absolument coller du sens à ces évolutions kaléidoscopiques et autres tissages graphiques. Le rythme, les textures, la variété des images suffisent au plaisir des sens. Comme cette séquence où les danseurs alternent des droites et des losanges de manière cadencée. Ou ces corps qui coulissent, se métissent, se doublent pour finir éparpillés sur le plan, abandonnés.

Au fil de la pièce, la lumière augmente, découpant de manière plus distincte ces silhouettes de toutes les générations – Jasmine Morand emploie à dessein des danseurs âgés de 20 à 50 ans. Le plan de scène change aussi d'inclinaison pour nous permettre de découvrir les interprètes sans le filtre du miroir. Cet avènement des corps dressés permet de rencontrer des visages, des personnes. On est touchés de retrouver l'humain après avoir admiré la valse enivrante de figures abstraites et toujours recomposées. Mais, et c'est étrange, on se sent aussi orphelins de la puissance qui a précédé.

Désormais, même s'ils se balancent à l'unisson, ces individus distillent leurs singularités et on se met à les détailler un peu platement. Avant, on admirait des formes hallucinantes et hallucinées, un élan collectif et indifférencié. Avant, on était fascinés par la force du plan. ■



La chorégraphe Jasmine Morand crée une pièce très graphique pour treize danseuses et danseurs

# Lumen, et la lumière fut

« PHOTOS ALAIN WICHT  
« TEXTE ELISABETH HAAS

**Nuithonie** » Le faisceau des projecteurs rase le sol, la lumière est horizontale, comme un crépuscule d'hiver. Elle sculpte les corps, donnant à la scène un caractère à la fois graphique et mystérieux, offrant la sensation d'en découdre avec le noir. Comment en révéler le moins possible? Laisser la nuit tomber jusqu'à la limite de la perception? A l'heure où notre photographe, Alain Wicht, captait les subtiles variations de lumières lors de la résidence de Jasmine Morand au Théâtre du Reflet, à Vevy, avant les ultimes finitions à l'Esplanade du Lac de Divonne-les-Bains, la chorégraphe réglait encore le ballet lumineux avec Rainer Ludwig.

On devine la minutie du travail, le jeu raffiné des nuances de l'ombre, la précision d'horloge des corps, mais aussi la qualité d'écoute, la complicité de chacun, les discussions respectueuses. Sur une scène en pente inversée, treize danseuses et danseurs vibrent d'une pulsation régulière, s'enroulent et se déroulent, caressent leur visage. *Lumen*, pièce lauréate du

Label+ romand – arts de la scène, promet des éblouissements et des ravissements, ce soir et demain, à Nuithonie. Le spectacle existe, la tournée a lieu, au grand soulagement de Jasmine Morand, qui a dû composer avec beaucoup d'incertitude. Elle salue la solidarité des théâtres, qui l'ont soutenue durant la crise.

## Jasmine Morand brouille les pistes, bouscule nos perceptions, repousse les limites

Même si la qualité des mouvements se définit sur le plateau en collaboration avec les danseuses et les danseurs, la chorégraphe s'est documentée, préparée, a soigné la dramaturgie, a imaginé une scénographie complexe avec Neda Loncarevic. Elle cite comme inspiration les dessins de l'artiste Escher, avec leur manière de fausser les perspectives, de chercher «la symétrie dans l'asymétrie», de brouiller les pistes. Elle crée des tableaux où les corps ne sont pas

d'abord individualisés, avant un «face-à-face», une «rencontre», un «échange» où les différences, les âges, les visages finiront par apparaître. Après avoir joué dans toute la première partie avec la perception du public, désorienté son regard, bousculé les limites de la réalité – le miroir ayant une forte charge symbolique, comme dans *Mire* (mais dans un rapport frontal scène-salle cette fois) – elle peut affirmer l'intuition qui l'a portée durant toute la naissance du spectacle: en plein jour, en pleine lumière, «ce qu'on voit ne peut plus être ignoré».

La musique, spatialisée et réalisée par Dragos Tara, avec des effets de boucles et de sons captés sur le vif, contribue à la désorientation du public. Le noir est le lieu de tous les possibles. L'imagination vagabonde, interprète, s'approprie les formes, en fonction de ses propres «espoirs», «fantasmes» ou «peurs». Jusqu'à l'aveuglement. »

» Je et ve 20 h Villars-sur-Glâne  
Nuithonie. Aussi le 22 octobre au Théâtre du Passage, à Neuchâtel.

 GALERIE PHOTO taliberte.ch



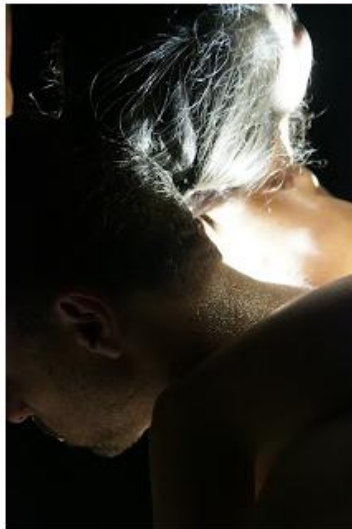
## La Batoille – 08/10/2020 – Stéphanie Tschopp

octobre 08, 2020

### LUMEN - CIE JASMINE MORAND

---

Je me suis demandée sur le trajet du retour comment moi, l'hyperesthésique, j'allais bien pouvoir vous expliquer ce que je venais de vivre, tant mon cerveau est en ébullition, mon corps hyper réceptif à tout ce qui l'entoure. J'ai l'impression d'avoir la vue aussi perçante qu'un chat la nuit, d'entendre des ultrasons, de ressentir puissance 10 tout mon environnement. En un peu plus d'une heure, je me suis transformée en animal à l'affût. Une notion humaine en plus, j'ai de la peine à m'arrêter de pleurer. Il n'y a pas de tristesse dans ces larmes. Il y réside encore la beauté et la force de ce que je viens de vivre. Parce que oui, ça dépasse la notion basique du "voir un spectacle de danse". C'est une expérience. Troublante. Puissante. Indispensable.



C'est un voyage des sens qui débute dans le noir. Nous sommes concentrés sur la bande-son. On a l'impression de ressentir du vent, d'entendre des animaux au loin. Le voyage commence. Une main émerge, puis un pied. Combien sont-ils? On entend des souffles. Des tissus qui frottent. La lumière apparaît tout en douceur... On ne sait toujours pas... nos yeux sont attirés par un miroir qui reflète une réalité qui n'est pas la même que celle que l'on perçoit au sol. Les corps sont ancrés au sol, mais semblent léviter dans leurs reflets. On n'arrive pas à appréhender l'espace. Les murs de Nuithonie semblent s'être élargis. Nous sommes dans une espèce de magma de corps qui rampent, se touchent, respirent, tombent, grimpent. Tour à tour vermicieux, puis animaux aux instincts grégaires. En meute ou livrés à eux-mêmes. L'aspect visuel est saisissant.

La bande-son hypnotisante, enivrante. Une sorte de mouvement perpétuel qui altère notre conscience. Je ne savais plus où j'étais, limite qui j'étais. J'étais une éponge qui se ramassait des litres d'eau dans les alvéoles... Puis ces regards qui se dressent vers nous. Qui nous attrapent les rétines. Regardez-nous. Regarde-moi. Oui. Toi. Je tremblais comme une feuille. Ma respiration s'est mise à se saccader. Mon cœur battait sur ma peau, plus rien ne le protégeait. Mes yeux pleuraient. La puissance de ce moment. La violence de ce moment. La beauté de ce moment. Se montrer dans la lumière. Se montrer nu. Cru. Vulnérable. Qu'as-tu vu? Oui. Toi. Qu'as-tu vu? Qu'as-tu cru voir? Quelle est ta réalité de cet instant? Mon cerveau était au bord de l'implosion. Mille et une questions. Mille et une émotions.

En toute sincérité, je ne sais pas si je reverrai quelque chose d'aussi fort cette saison. J'ai l'impression que chaque danseuse, chaque danseur, s'est glissé sous ma peau, s'est saisi de mes tripes, les a malaxées, puis s'est saisi de mon cœur pour le pomper et lui donner un rythme qui n'est pas le sien. Hors de mon corps. J'ai le sentiment de les avoir vus, toutes et tous, avec mon cœur dans leur main... puis ils l'ont remis à sa place, en lui ayant insufflé une nouvelle vie, une nouvelle vision de la réalité. Une réalité qui se doit d'être critique, qui ne doit pas se contenter de ce qui est montré d'elle. Une réalité à laquelle je dois appliquer le prisme de mes émotions. Toujours. Les émotions.

Il faut que voyiez **LUMEN**. Absolument. C'est la plus belle et la plus authentique des choses qu'il m'ait été donné de voir. C'est très étrange, j'ai souvent été très émue lors des spectacles, mais là, je ne sais pas comment vous l'expliquer, pour la première fois, je ne suis plus la même qu'en entrant. Quelque chose a changé.

A voir encore demain à **Nuithonie**, vendredi 9 octobre à 20h. Il reste des places. Vraiment, allez-y. C'est inoubliable. C'est unique.



# Radio et TV

Téléjournal RTS – 21/09/2020 – Invitée culturelle

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/12h45?urn=urn:rts:video:11619491>

Vertigo - 23/09/2020 – Interview radio avec Jasmine Morand

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/jasmine-morand-lumen?id=11591105>

Radio Chablais - 23/09/2020 - Interview radio avec Jasmine Morand

<https://www.radiochablais.ch/podcasts/podcast-detail?idPodcast=36529>

Puce à l'Oreille – 01/10/2020 - Georges Grbic parle de LUMEN (12')

<https://rts.ch/play/tv/redirect/detail/11646007>

A vous de jouer – 10/10/2020 - Neda Loncarevic parle de LUMEN (9'48)

<https://www.rts.ch/play/radio/a-vous-de-jouer/audio/a-vous-de-jouer?id=11641676>

Unimix FR – 18/10/2020 - interview par la radio de l'Université de Fribourg

<https://soundcloud.com/unimixfr/partenariat-theatre-interview-jasmine-morand-longue-version-ella>

Radio Fribourg – 18/10/2020 - Jasmine Morand parle de LUMEN (11')

<https://podcasts.radiofr.ch/28309b523944f66a50798e53b950a14d.mp3>

RTS - 07.07.2020, 08h35 - Drôle d'été, Présentation de saison Reflet (1'29)

<https://www.rts.ch/play/radio/drole-dete/audio/drole-dete-face-a-la-crise-avec-samuel-bendahan?id=11421984>